

Sterne / Étoiles

DER GLÄSERNE WAGEN VOM STERNSEE.

(Rimbach-près-Masevaux, lac des Perches).

Stintzi (1929) Band 2, S. 56.

Texte original	Version adaptée.
<p>Eine weiße Frau fuhr um Mitternacht durch die Lüfte in gläsernem Wagen, der an Achsen und Deichsel sieben silberne Nägel als Pflöcke hatte. Ein Zauberer bannte einmal diese leuchtenden Nägel am Himmel fest. Da versank die Kutsche im See. Aber in stillen Nächten suchen die sieben Sterne den Wagen auf dem Grund des Sees, den man seither Sternsee nennt. Langsam steigt dann der Wagen mit der Frau an den Seespiegel; will er sich aber in die Lüfte schwingen, so verschwinden die Sterne, und der Wagen versinkt.</p> <p><i>Tradition.</i></p>	<p>Eine weiße Frau fuhr um Mitternacht mit einem gläsernen Wagen durch die Lüfte. An den Achsen und an der Deichsel hielten sieben silberne Nägel als Pflöcke den Wagen zusammen.</p> <p>Vor langer Zeit befestigte ein Zauberer mit einem Zauberspruch die hell leuchtenden Nägel an den Himmel.</p> <p>Da versank die gläserne Kutsche in einem See, den man seitdem den Sternsee nennt.</p> <p>Aber in stillen Nächten suchen die sieben Sterne am Himmel den gläsernen Wagen am Grund des Sternsees. Langsam steigt dann der Wagen mit der weißen Frau bis an die Wasseroberfläche empor. Will der gläsernen Wagen sich dann in die Luft erheben, dann verschwinden die Sterne und der Wagen mit der weißen Frau versinkt wieder im Sternsee.</p>

Stintzi, Paul (1929) : Die Sagen des Elsasses, Band 2. Alsatia, Nr. 66 S. 56

Voici, selon Gabriel Gravier, une explication de cette légende :

« Il y a bien longtemps, quand minuit sonnait aux clochers de la vallée, une dame vêtue de blanc traversait parfois les airs dans un carrosse de cristal orné de sept clous d'argent à tête de diamant. Une nuit, alors que le merveilleux équipage parvenait juste au-dessus du *Sternsee*, un méchant sorcier surgit brusquement, prit les sept clous d'argent et les fixa dans le ciel étoilé. Le carrosse et la dame tombèrent ensuite dans les eaux profondes du lac, où ils disparurent.

Les sept clous sont devenus les étoiles qui forment la constellation du Chariot, appelée aussi la Grande Ourse. Si elles ne montent pas « du fond de l'Océan », quand avancent les « blanches caravelles », ces « étoiles nouvelles » descendent parfois, par les nuits claires, à la recherche du carrosse qui, les voyant venir à lui, monte à la surface de l'eau. Mais, tel le chêne « plombé », son poids l'entraîne bientôt vers les profondeurs, et les diamants, abandonnant le carrosse, regagnent le ciel pour y reformer le Chariot. Quand chaque véhicule a repris sa

place, « un visage pâle et empreint de mélancolie apparaît, flottant entre les eaux. C'est celui de la Dame Blanche qui ne peut retrouver le repos éternel. »

Le lac doit son nom à l'image renversée sans doute des étoiles tombés dans le lac.

(Gravier Gabriel (1987) « Légendes d'Alsace », Belfort : Collection du Mouton bleu. Tome 2 pages 19 et 20)

2. DIE SAGE VOM STERNSEE.

(Rimbach-près Masevaux. Lac des Perches.)

Stintzi (1929) Band 1, S. 61

Version originale.	Version adaptée.
<p>Ein Knäblein spielte einstens in der Nacht an einem Vogesensee. Da sah es ein Sternlein vom Himmel sinken, sodass es meinte, dieses fiel in den See. Es ward darob gar traurig und eilte in das Wasser. Wie erstaunte es aber, als es viele andere Sterne im See sich spiegeln sah. Das Knäblein bückte sich, um sie besser zu sehen. Doch die Wasser zogen es hinab. Der See aber hieß von da an der Sternsee.</p> <p><i>(Nach Ottos Gedicht «Der Sternsee». Vgl. auch «Die Zwerge vom Sternsee» v. Eug. Ehretsmann.)</i></p>	<p>Vor langer Zeit spielte einmal ein kleiner Junge mitten in der Nacht an einem Vogesensee. Da sah er ein Sternlein vom Himmel herunterfallen. Er meinte, das Sternlein sei in den See gefallen. Darüber war er so traurig, dass er in den See stieg, es zu suchen. Wie erstaunt war er aber, als er ganz viele Sterne im See sich spiegeln sah. Der kleine Junge bückte sich, um sie besser sehen zu können.</p> <p>Da zog ihn das Wasser in die Tiefe. Seitdem heißt der See: der Sternsee.</p>

On parle beaucoup, dans le canton de Masevaux, du riche comte Maso ou Mason, possesseur du château du Ringelstein. Ce comte avait un fils de 6 à 7ans. Il fit bâtir un monastère en mémoire de ce fils unique, mort dit la légende, en se noyant dans la rivière Doller, d'autres disent dans le lac des Perches ou *Sternsee*. La petite ville de Masevaux doit son origine à ce monastère et son nom au fondateur de celui-ci. Rapportées par Gabriel Gravier, les légendes du *Sternsee* évoquent la mémoire de l'enfant décédé tragiquement. La première est une version plus longue que celle publiée par Stintzi.

« Un soir qu'il regardait le firmament par la fenêtre de sa chambre, au château de son père, l'enfant vit une étoile filante descendre, descendre... et il lui sembla qu'elle venait de choir dans la forêt voisine. Elle était si lumineuse qu'il crut pouvoir la retrouver. Il s'habilla en hâte et, connaissant bien les alentours, s'enfuit furtivement par une petite porte dérobée. Sitôt dehors, il gagna la forêt et courut, courut, dans la direction où l'étoile était tombée. Soudain, il déboucha sur le bord du lac et s'arrêta, muet d'admiration : à la surface de l'eau, des myriades d'étoiles scintillaient. L'une d'entre elles étincelait plus que toutes. Nul doute, c'était son étoile, celle qu'il avait vue tomber. Fou de joie, il voulut s'en approcher, la saisir et l'emporter sur son

coeur, la garder toujours, bien à lui. Il entra dans l'eau. Les étoiles commencèrent à danser. Il avança encore, il glissa, les flots se refermèrent sur lui et il disparut.

On dit que le lac, jusqu'alors sans poissons, sans végétation sur ses bords, sans nul chant d'oiseaux pour l'égayer, devint bientôt un lieu de pêche, un paradis de verdure, plein de fleurs alentour, et toujours bercé par la mélodie des petits hôtes des bois. Le lac, tel un dieu antique et jaloux, avait-il attendu, pour redevenir un endroit délicieux, le sacrifice d'une innocente victime ? »

Une autre version, plus romantique, mais moins authentique.

« Autrefois, il y a très longtemps de cela, un jeune pâtre menait paître ses chèvres au bord du lac. Son maître avait une fille du même âge que lui ; elle s'appelait Marie et le pâtre Seppel. A l'insu de ses parents, Marie vint un jour rejoindre son ami d'enfance.

« Tous les deux se couchèrent dans l'herbe pour se raconter des histoires. Quand ils ne surent plus quoi se dire, Seppel se mit à chanter, d'une voix harmonieuse, une chanson d'amour que lui avait apprise sa mère. Cette chanson parlait des étoiles et des yeux d'une belle princesse.

« Le soir tombait et les premiers astres s'allumèrent au ciel. Ils se reflétaient dans l'eau cristalline du lac. La jeune Marie, en les voyant scintiller dans ce miroir, dit : « tu vois comme ces étoiles sont belles ! ».

« - C'est vrai ! Mais elles sont moins belles que tes yeux, répondit timidement le berger, en rougissant.

« - Sais-tu, reprit Marie, que c'est dans un si beau lac, au milieu de toutes ces belles étoiles qui brillent, que j'aimerais mourir. Si un jour cela m'arrivait, est-ce que tu viendrais me rejoindre, dis ?

« Le jeune pâtre lui donna sa parole et tous deux rentrèrent à la maison en parlant d'amour et en se donnant la main.

« Trois années passèrent et ils retournèrent plusieurs fois au lac en faisant des projets d'avenir. Ils s'aimaient tendrement, ils en étaient convaincus à présent.

« Marie, un jour, fit part à son père de leur projet de mariage. Le fier paysan entra alors dans une vive colère et, pour toute réponse, chassa son pâtre.

« Le pauvre Seppel, le désespoir au coeur, retourna souvent seul au lac, la nuit venue, et là il parlait aux étoiles de son amour perdu et chantait la chanson qu'il avait fredonnée à Marie.

« Au mois de mai suivant, alors que toute la nature parlait de tendresse et que les oiseaux chantaient dans les sapins leurs chansons d'amour, le pâtre, par une nuit plus claire que les autres, alla se promener sur les bords du merveilleux lac. Après avoir marché un long moment, il s'assit dans l'herbe et s'endormit. Il rêva de Marie et vit ses beaux yeux briller dans l'eau comme deux étoiles étincelantes. Il se releva en sursaut, courut vers le lac et, les bras tendus, s'enfonça dans les flots. « La même nuit, Marie tomba malade. La fièvre la fit délirer et le matin, au petit jour, ses parents la trouvèrent morte, un calme sourire sur les lèvres. Elle était partie, d'un mal étrange, pour aller rejoindre, dans un monde enchanté, celui qu'elle n'avait pas eu le droit d'épouser sur cette terre ».

Voici à présent des mythes cités par Claude Lévi-Strauss dont le thème se rapproche du nôtre.

- Un mythe bororo sur l'origine des étoiles (M.34).

Les femmes étaient allées cueillir du maïs, mais elles n'arrivaient pas à faire une bonne récolte. Alors elles emmenèrent un petit garçon qui trouva de nombreux épis. Elles pilèrent le maïs sur place, pour faire des galettes et des gâteaux destinés aux hommes quand ils reviendraient de la chasse. Le petit garçon vola une prodigieuse quantité de grains et il les cacha dans des tubes de bambou, qu'il apporta à sa grand-mère, en la priant de faire un gâteau de maïs pour ses camarades et pour lui.

La grand-mère s'exécuta, et les enfants se régalerent. Après quoi, pour dissimuler leur larcin, ils coupèrent la langue de la vieille, puis celle d'un ara domestique, et mirent en liberté tous ceux qu'on élevait au village.

Redoutant la colère de leurs parents, ils s'enfuirent au ciel en grimpant le long d'une liane noueuse que l'oiseau-mouche avait accepté d'y fixer.

Sur ces entrefaites, les femmes rentrent au village et cherchent les enfants. Elles questionnent vainement la vieille femme et le perroquet, privés de langue. L'une d'elles aperçoit la liane et la file des enfants qui grimpent. Ceux-ci restent sourds aux supplications, et même ils pressent l'allure. Les mères éperdues grimpent à leur suite, mais le voleur, qui était le dernier de la file, coupe la liane sitôt qu'il est arrivé au ciel : les femmes tombent et s'écrasent sur le sol, où elles se changent en animaux et en bêtes féroces. En châtement de leur mauvais coeur, les enfants, transformés en étoiles, contemplant chaque nuit la triste condition de leurs mères. Ce sont leurs yeux qu'on voit briller.

Lévi-Strauss (1964) page 123¹

« Mythologiques », T1 : « Le cru et le cuit » Paris, Plon

- Un mythe wyandot sur l'origine des Pléiades.

Sept garçons jouaient et dansaient à l'ombre d'un arbre. Au bout d'un certain temps, ils eurent faim. L'un d'eux courut chercher du pain, mais la vieille le renvoya. Les enfants reprirent leurs jeux, et un peu plus tard, un autre alla demander quelque chose à manger. De nouveau, la vieille refusa. Les enfants fabriquèrent un tambour et se mirent à danser.

Aussitôt, ils s'élevèrent dans les airs, toujours dansant. Ils montaient de plus en plus haut. La vieille les vit quand ils étaient déjà au-dessus de l'arbre. Alors elle accourut avec des provisions. Mais c'était trop tard ! Ils ne voulaient plus l'écouter, bien qu'elle fût maintenant prête à leur donner à manger. Désespérée, la vieille se mit à pleurer.

C'est parce qu'on leur avait refusé la nourriture que les sept enfants devinrent Hutinatsija, « le Groupe », qu'on voit maintenant dans le ciel.

Lévi-Strauss (1964) page 248¹

« Mythologiques », T1 : « Le cru et le cuit », Quatrième partie : « L'astronomie bien tempérée/ Toccata et fugue. » Paris, Plon (pages 203 à 287).

- **Dans les mythes indiens**, les enfants qui montent au ciel sont transformés en étoiles – en signe de châtement pour leur ingratitude ou parce qu'ils fuient les difficultés terrestres. On les voit briller depuis la voûte céleste.

¹ Lévi-Strauss, Claude (1964) : « Mythologiques », T1 : « Le cru et le cuit » Paris, Plon

D'autres mythes (M 131a, M132, M134) attribuent l'origine des Pléiades soit à des enfants exilés au ciel,- trop gloutons (131 a et b) ou affamés par leurs parents, - ou à des héros tués pour leurs forfaits et dont les membres ou les viscères sont placés dans le ciel.

- Dans les légendes alsaciennes, la relation entre ciel et terre, la relation entre la voûte céleste et une surface liquide (lac, rivière) qui forme comme un miroir se retrouvent de manière plus schématique et sans doute plus « bricolée » par la transmission dans l'opposition entre l'enfant qui se noie dans le lac et rejoint les étoiles (« Die Sage vom Sternsee ») et le carrosse (« Der Gläserne Wagen vom Sternsee ») dont les étoiles sont tombées du ciel.